

HOMMAGE À 'ABDERRAHMANE FARDEHEB, MON AMI, MON CAMARADE.

MESSAOUD BENYOUCEF
Ancien professeur de philosophie
Écrivain, dramaturge

<http://chiricahua.over-blog.com>

'Abderrahmane et moi avons été des compagnons de lutte au sein du syndicat des enseignants, la Fédération des travailleurs de l'éducation et de la culture (FTEC), à la Ligue algérienne des droits de l'homme (LADH) et au Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS). Nous sommes devenus des amis.

J'ai connu 'Abderrahmane quand il était jeune assistant à l'université d'Oran. J'étais alors responsable fédéral de la FTEC. En cette qualité, j'ai été à l'origine de la création de la première section syndicale de l'université d'Oran, au début des années 70. C'est 'Abderrahmane qui a été la cheville ouvrière des préparatifs, longs et difficiles. Il a fallu vaincre l'opposition du rectorat et l'hostilité du FLN. Notre travail, subtilement combiné - moi de l'extérieur, lui de l'intérieur- porta finalement ses fruits : la section syndicale de l'université se mit en place et 'Abderrahmane en fut le premier secrétaire général.

Je me souviens de l'une des premières affaires qu'elle eut à affronter : l'enlèvement du fils de Monique Gadant, citoyenne française, professeur de philosophie à l'université d'Alger et, par ailleurs, compagne de 'Abdelhamid Benzine, l'un des dirigeants clandestins du PAGS. Ce rapt fut l'œuvre de la Sécurité militaire qui soumit l'adolescent de quinze ans à la torture dans le but d'obtenir des renseignements sur son beau-père. Les enseignants français de l'université d'Alger se mirent immédiatement en grève à l'appel de leur syndicat, le SNESUP ; leurs camarades d'Oran suivirent et sollicitèrent leurs collègues algériens pour un arrêt de travail concerté. C'était très risqué pour nous étant donné les enjeux politiques sous-jacents mais nous n'avons pas hésité une seule seconde à apporter notre soutien à nos camarades français, 'Abderrahmane, en engageant la section syndicale et moi, la Fédération.

J'entends encore les insultes et les menaces du recteur dans son bureau, où nous lui faisons face, mon ami et moi : tout juste s'il ne nous pas accusés d'être des « traîtres à la solde de l'ancienne puissance coloniale » ! L'épanchement nationaliste grotesque du recteur était, en réalité, un aveu : face à un homme - 'Abderrahmane, car c'était lui le plus exposé de nous deux- qui avait eu le courage tranquille de dénoncer le rapt et la torture d'un adolescent de quinze ans et qui était à l'origine du premier arrêt de travail à l'université, le recteur -qui ne devait son poste qu'à sa servilité à l'égard du groupe d'Oujda- devait percevoir toute l'étendue de sa propre insignifiance.

Au comité d'Oran de la Ligue algérienne des droits de l'homme -formé au départ du quatuor Maître Mahi Gouadni, l'âme du comité et sa cheville ouvrière, Maître M'hamed Ferhat, 'Abdelkader 'Alloula et moi-, vint s'adjoindre 'Abderrahmane : il s'agissait de renforcer le comité pour pouvoir faire face aux tâches multiformes qui l'attendaient. 'Abderrahmane apporta le sérieux qu'il mettait à l'accomplissement de la tâche la plus humble, ainsi que son renom d'homme intègre.

Durant les journées d'octobre 1988 -le complot politicien durant lequel des centaines de jeunes ont été torturés ou tués par l'armée et les services de sécurité-, la SM rechercha deux membres de notre comité, 'Abderrahmane et 'Abdelkader 'Alloula : perquisitions chez eux, insultes, armes brandies. Heureusement, 'Abderrahmane était en France, participant à un colloque d'économistes dirigé par Paul Boccard, et 'Abdelkader était à l'abri. La veille, en effet, disposant d'une information vérifiée, j'avais prévenu tous les camarades d'avoir à se mettre en lieu sûr, ce que je fis moi-même. Quand 'Abderrahmane rentra de France, le comité de la ligue au grand complet l'attendait à l'aéroport d'Es-Sénia, afin de parer à toute éventualité.

En décembre 1990, quand se tint le premier congrès du PAGS, je faisais partie, avec 'Abderrahmane, de la délégation d'Oran. Nous avons demandé tous deux à travailler dans la commission politique, celle où allait se jouer le sort du congrès et celui du parti. En effet, durant la période préparatoire, les militants du parti eurent à connaître d'un projet de "résolution politique et idéologique" qui identifiait la contradiction principale comme étant celle qui opposait "l'Algérie moderne" à "l'Algérie archaïque". Le texte appelait à la constitution d'un "Front de l'Algérie moderne" qui se constituerait en opposition à celui de l'Algérie archaïque, c'est-à-dire le "Front islamique du salut" (FIS). Sur le plan économique le projet de plate-forme appelait de ses vœux un capitalisme moderne sous la conduite d'un État aux mains des seuls modernes. Ce texte, d'un simplisme effrayant et irresponsable -il appelait à rien moins qu'à casser un même pays et un même peuple en deux-, risquait d'abord de briser le parti lui-même. On s'apercevra, après coup, qu'il avait été effectivement élaboré dans ce but.

À la commission politique, 'Abderrahmane, Lakhdar Belhassine, Djamel Labidi et moi, nous sommes relayés pour attaquer et rejeter le projet de résolution ; la majorité des membres de la commission nous était acquise. C'est alors que deux membres de la direction du parti -'Abderrahmane Chergou et Hadj Bakhtaoui- firent irruption dans la salle, en compagnie d'autres militants ; ils tentèrent de faire pression sur la commission et menacèrent, en termes crus, Djamel Labidi. 'Abderrahmane, Benhassine et moi avons exprimé notre indignation contre ces méthodes dignes du FLN caporalisateur et avons menacé de quitter la salle pour en référer au congrès. Les deux membres de la direction battirent en retraite, suivis de leurs seconds couteaux. Le projet de résolution, dont on apprendra que Bakhtaoui était l'auteur, fut donc coulé.

Malheureusement, cela ne suffit pas à sauver notre formation politique qui éclatera peu après à l'initiative de Hachemi Cherif. Ce dernier, désigné « coordinateur » du parti, trahira les résolutions du congrès en prononçant la dissolution du PAGS et en concrétisant le projet insensé de "Front de l'Algérie Moderne" par la création du soi-disant Tahadi. La base du parti apprendra petit à petit les détails du complot qui a emporté le PAGS : Bakhtaoui, alias Francis, agent de la SM infiltré au plus haut niveau du parti, en était le maître d'œuvre ; il fut puissamment aidé par, au moins, deux membres de la direction, A. Chergou et C. Hachemi. Quant aux autres membres du Secrétariat, on ne sache pas que, hormis le Premier secrétaire, Sadek Hadjerès, isolé et neutralisé par les conspirateurs, il se soit trouvé quelqu'un pour tenter de s'opposer en quelque façon au complot et à ses auteurs.

Quant à nous, cher 'Abderrahmane, nous avons tenu notre rang dans l'honneur et le respect de la parole donnée, celle de l'engagement d'une vie.

Ami, combien j'admiraient ton intégrité morale, ta générosité confondante, ta patience aux autres et ta modestie ; l'apanage des grands. J'admiraient encore ton calme, ta sérénité, la solidité de tes convictions.

Et comme j'étais ému, moi fils de paysans pudibonds, devant ton amour si manifeste pour ta femme et tes enfants.

Comme je te faisais rire aux éclats et sans retenue avec mes expressions en arabe bédouin, celui de mes origines, toi le citadin policé et discret.

Les cerveaux tortueux et fourbes qui ont planifié ton assassinat et les mains lâches et viles qui l'ont exécuté sont les mêmes que ceux qui ont planifié et exécuté celui de 'Alloula. Avec toi et 'Abdelkader, nous avons deux djouads à Oran. Moi, qui ai eu la chance et le privilège de vous avoir eus tous deux pour amis, je ne me console pas de votre mort.

'Abderrahmane, mon ami, mon camarade, tu es dans mon cœur pour l'éternité.

MESSAOUD BENYOUCEF
Ancien professeur de philosophie
Écrivain, dramaturge

Sources : <http://chiricahua.over-blog.com/article-hommage-a-abderrahmane-fardeheb-110577656.html>

HOMMAGE À 'ABDERRAHMANE FARDEHEB, MON AMI, MON CAMARADE. – message de MESSAOUD BENYOUCEF